



Si Emma

Part d'ombre

Sylvia Kunst

Thriller

AVANT PROPOS

A l'été 2018, treize cadavres atrocement mutilés furent extirpés des profondeurs d'un puits. Dissimulés dans les Bois de Descombes, ces corps enchevêtrés, en état de décomposition avancé, baignaient dans un amas d'ossements et de chairs en putréfaction constituant un tableau effroyable. Une vision épouvantable, dont les enquêteurs les plus aguerris ne se remirent jamais complètement.

Ron Bollaert, qui rêvait jusque-là d'embrasser une carrière policière, vit quant à lui ses aspirations réduites à néant. Car, au moment où ses narines humèrent la fragrance nauséabonde de la masse en bouillie enfouie dix mètres sous terre, son destin bascula en trois temps.

A l'acte un, le jeune prodigue sursauta. De stupéfaction et de dégoût. Puis il émit un petit cri semblable à celui d'un chiot apeuré.

A l'acte deux, ses jambes se mirent à jouer des cymbales. Envahi de vagues successives de chaleur et de sueurs froides, il claqua des dents et son cou se raidit. Il sentit sa bouche s'assécher. Puis les bras cramponnés à son ventre, il se courba en deux.

Ne pas gerber ici ! Il ne faut pas...

Devait-il inspirer un grand bol d'air et déglutir ou au contraire, recracher l'air vicié de ses poumons ?

Respire mon vieux, respire !

A peine entama-t-il son mantra que sa paroi abdominale se contracta. Et lorsque son œsophage se relâcha à l'acte trois, le contenu gastrique de son estomac fut expulsé d'un jet de sa bouche béante sous les yeux médusés de ses supérieurs.

Par cette belle après-midi d'été, Ron Bollaert venait de rendre son quatre heure sur sa première - et probablement dernière - scène de crime.

Lorsqu'il en recracha le dernier grumeau, il sentit des regards accusateurs peser sur sa personne. Il se redressa d'un bond, le teint blafard, afin d'affronter réprimandes et sourires moqueurs. Mais son mouvement, sans doute précipité, provoqua une chute de tension foudroyante. Et ce fut le trou noir. Sa vision se troubla, il perdit l'équilibre, puis il s'étala, la face la première, dans son propre vomi. Fin de partie.

Les conséquences de ce désastre furent sans appel. Mais aurait-on dû priver un jeune premier de ses ambitions pour avoir ainsi souillé une scène de crime ? Probablement que non. Car quel que soit le nombre des années passées derrière un pupitre à accumuler les bonnes notes, vous n'êtes sans doute jamais préparé à imprimer sur votre rétine des restes humains disloqués et putrides.

Il fallut un nombre incalculable d'heures au médecin légiste pour en déterminer le nombre exact de propriétaires. Et, lorsque ce dernier acheva d'assembler toutes les pièces de ce puzzle macabre, il affirma qu'on avait remonté des entrailles de la terre onze cadavres d'hommes et de deux nourrissons. Treize malheureux au destin tragique dont il faudrait à présent définir les circonstances de la mort.

La presse n'hésita pas à faire de ce fait divers ses choux gras. S'agissait-t-il de victimes du bourreau de Descombes, un tueur sanguinaire exécuté à la fin des années quatre-vingt au cœur de cette même forêt ? C'est ce que prétendirent les rédactions les plus téméraires, initiant de la sorte une course à la surenchère. Les Unes se firent racoleuses, exhibant des photos volées de la scène de crime et les chaînes d'information en continu épiloguèrent, experts plateaux à l'appui, sur les supposés sévices infligés aux martyrs. On peut à présent prétendre sans rougir que les amateurs d'hémoglobine et de récits horribles en eurent pour leur compte en cette fin d'été 2018.

Emma, à l'origine de cette sinistre découverte, fut quant à elle idolâtrée sur les réseaux sociaux dès sa première apparition publique. Mais en un claquement de doigts, les fouineurs la traquèrent telle une bête sauvage, scrutant son passé et son mode de vie à la loupe. Car, comment la jeune femme s'était-elle retrouvée dans ces bois, face à ce puits, par une douce après-midi ensoleillée ?

En vérité, un engrenage précis l'y conduisit : un petit mot retrouvé sur sa table basse, un bruit provenant du sous-sol de son habitation et la découverte, dans sa propre demeure, d'une trappe dont elle ignorait jusque là l'existence.

Ce sont ces évènements que j'ai envie de vous conter ici, sous forme de nouvelle.

En espérant que sa lecture vous sera agréable, recevez, chers Mordus de thrillers, mes sentiments les plus sincères.

Votre dévouée,

Anja.

ÉGAREMENTS

Depuis qu'elle s'était installée dans son chalet du bout du monde pour écrire, Emma égarait ses affaires. Portefeuille, agenda, sac à main, chemisier, jeans préféré. De la plus insignifiante des babioles dont elle pouvait se priver aux objets plus utiles, comme ses clés de voiture.

Ce phénomène, apparu en même temps que son emballement pour les scénarios loufoques, lui pourrissait la vie. Mais Emma s'en accommodait, car elle avait besoin de cet isolement complet pour écrire.

Elaborer des univers foisonnants et y injecter de la vie était devenu sa seule raison de vivre. Cet acte créateur lui procurait une sensation de toute puissance. À l'inverse de la manie dont elle souffrait et qui consistait, lors de sa relecture, à bloquer sur une ou deux malheureuses phrases dont la sonorité lui semblait peu harmonieuse et l'empêchait d'aller de l'avant.

Mais revenons-en à nos moutons. Emma égarait des objets. Rien d'extraordinaire à cela, me direz-vous. Sauf que ceux-ci réapparaissaient, la plupart du temps comme par enchantement, lorsqu'elle se les représentait de toutes ses forces.

Le rituel était immuable : roulée en boule dans son canapé, le visage enfoui dans la paume de ses mains, elle comptait à rebours de vingt à zéro en se les figurant dans le moindre détail. Ces derniers lui étaient restitués quasiment sur le champs, sur le pas de la porte, accompagnés le plus souvent de fleurs fraîchement coupées, de cœurs en chocolat ou de poèmes manuscrits.

Ce phénomène se produisit pour la toute première fois quelques semaines après avoir emménagé dans son chalet coupé de toute civilisation. Contre l'avis de ses proches, elle avait décidé de s'y installer, loin du tumulte de la ville et de son brouhaha. « Souviens-toi que ces bois sont habités de sombres souvenirs ! », lui avaient répété en chœur les colporteurs de rumeurs, insinuant que le spectre du bourreau de Descombes planait encore en ces lieux maudits.

Mais l'assassin sanguinaire n'avait-il pas été exécuté depuis bientôt trente ans ? Bien sûr que si. Et sauvagement ! Alors, Emma avait décidé d'ignorer les imbéciles et fit pleinement confiance à son instinct qu'elle suivit, les yeux fermés.

Elle s'installa donc seule dans son chalet et fit de son rêve de tranquillité une réalité en se façonnant son petit nid douillet. Mais à peine y avait-elle déballé son dernier carton que sa bague fétiche lui faisait défaut. Elle était certaine pourtant de l'avoir conservée à l'annuaire ! Sa valeur sentimentale était telle que jamais elle ne s'en séparait, ni sous la douche, ni même sous la couette. Pourtant, son bijou avait disparu. En un clin d'œil !

Affolée par sa perte, elle retourna sa demeure de fond en comble durant des heures. Puis elle se rendit à l'évidence : sa bague s'était volatilisée. C'est donc le cœur brisé qu'elle ferma les yeux à la nuit tombée, essuyant quelques larmes dans son oreiller.

Quelle ne fut donc pas sa surprise le lendemain matin à son réveil de la voir se ballotter au gré

du vent à l'extérieur de son chalet ! Nouée à un fil de soie, elle cognait par à-coups contre la vitre de la cuisine et se balançait devant ses yeux horrifiés. Cette vision surréaliste lui fit lâcher un cri de stupeur et d'effroi. Quel esprit tordu avait donc décidé de lui jouer ce mauvais tour ? Avait-elle un admirateur déjanté ? Le chalet était-il hanté ?

Bien sûr que non, un tel raisonnement était ridicule ! Il devait y avoir une explication rationnelle à tout ceci et Emma se donnait pour mission de la découvrir. Mais puisque je suis là à vous raconter son histoire, inutile de vous préciser qu'au fil des jours, des semaines, des mois puis des années, il n'en fut rien.

Au contraire, ce phénomène s'accroissait sans que jamais elle n'y comprenne rien. Emma ne tomba jamais sur l'once d'un esprit moqueur ni ne vit l'ombre d'un quelconque admirateur. La vérité était ailleurs. Sombre et maléfique. A mille lieues de se douter du mal qui l'enlaçait, Emma lâcha l'affaire et s'en accommoda.

Jusqu'au jour où se produisit l'impensable.

BASCULEMENT

Cette nuit là, elle le vit. L'inconnu se manifesta sous la forme d'un rêve dont le souvenir déclencha des bouleversements en cascade qui allaient tordre à jamais sa perception du réel. Enivrée de sa présence, elle était blottie contre son torse nu, bercée par les battements de son cœur qui soudain s'emballèrent.

Sentir le souffle chaud de l'homme sur sa chair dépouillée la fit frissonner de plaisir autant que de surprise lorsqu'il lui susurra son prénom au creux de l'oreille. A cet instant, elle se rendit compte qu'elle ignorait tout de lui. Et pourtant, son étreinte lui était agréable. Son murmure apaisant. Puis la voix chaude de l'individu se mua en râle, suivi de grognements terrifiants. Et son visage, jusqu'alors serein, se transforma en un masque effroyable.

Terrorisée, Emma comprit qu'en réalité, l'inconnu la retenait plus qu'il ne l'enlaçait. Elle devait à tout prix se défaire de son étreinte, sa vie en dépendait !

Se débattant de toutes ses forces, elle hurlait, le mordait, le griffait. La bataille était féroce. Et à mesure qu'elle se démenait, la puissance de son assaillant se décuplait.

Au moment où il lui asséna un violent coup sur le crâne, Emma se réveilla, le corps secoué de spasmes. Tremblante, elle était lovée en boule dans son canapé, la tête blottie dans le creux de ses mains. Le cœur battant à tout rompre, elle se rendit compte qu'elle était seule chez elle. En sécurité et à l'abri. Elle lâcha un long soupir, ferma les yeux, puis frappée d'un mal de tête fulgurant, elle entreprit un lent décompte, de vingt à zéro, afin de recouvrer ses esprits.

Lorsqu'elle ouvrit à nouveau les paupières, sa panique s'était estompée, même s'il semblait flotter dans l'air des effluves poivrés de son agresseur. C'est peut-être cette odeur qui était responsable de son foutu cauchemar et la source à présent d'un mal de tête fulgurant !

Passant une main sur son front bouillant, elle y décela la présence d'une bosse à la naissance du

cuir chevelu. Puisqu'elle s'était endormie sur le canapé, elle avait dû en tomber en s'agitant dans son sommeil et se cogner la tête sur l'angle de la table basse... La manière dont elle s'était ensuite retrouvée à nouveau dans le divan demeurait un mystère mais l'explication tenait la route ; tout juste remise de ses émotions, Emma s'en contenta.

Peut-être avait-elle abusé de la bouteille, la veille, lors de sa séance d'écriture, n'engloutissant pour tout repas du soir qu'une boîte de cacahuètes accompagnée de quelques chips ? Tout se tenait, elle devait être surmenée, peut-être sous-alimentée et le stress que lui infligeait son travail acharné en quête de perfection n'y était pas étranger.

Elle se redressa dans son canapé et assembla l'amas de feuilles froissées que formaient les brouillons éparpillés sur sa table basse. Puis elle écarquilla les yeux lorsqu'elle découvrit une feuille volante tachée de lettres capitales rouges et dégoulinantes formant une inscription :

EMMA AIDE ! CAVE, K7 !!!

Cette fois, le doute n'était plus permis ! Quelqu'un s'était introduit chez elle et avait exposé ce message sanguinolent à sa vue, la laissant à présent en proie à une panique folle et au doute.

Les sens en alerte, Emma tendit l'oreille. De sa cuisine semblait à présent émaner un tintement métallique. Ce dernier se répétait à cadence réduite, toujours plus fort, toujours plus vite.

Les interrogations se bousculaient dans sa tête.

Le fantôme de Descombes hantait-il son chalet ?

Avait-il l'intention de prendre sa revanche ?

LE BRUIT

Depuis plus de deux heures, Emma observait le jour se lever à travers l'unique store de sa cuisine dont les fines lamelles filtraient à présent les premiers rayons du soleil. Elle était accoudée à table, dans la semi-pénombre, et observait d'un œil inquiet la pièce de deux mètres sur deux dont elle venait de découvrir l'existence aux aurores.

Alertée par le bruit qui ressemblait à s'y méprendre à des tintements métalliques, Emma était parvenue à la conclusion qu'ils émanaient de l'arrière de son énorme meuble à provisions, ce qui, évidemment, lui semblait totalement farfelu. Elle suivit son instinct et s'approcha de son armoire à pas feutrés, comme s'il s'agissait là d'un monstre. Elle se positionna face à la bête qui semblait peser plusieurs tonnes, l'observa durant de longues minutes puis la délesta de son contenu. Emma tenta ensuite de la déplacer en la tirant vers elle, sans succès. Chacune de ses tentatives se soldait par un échec cuisant. Et Emma enrageait, car les tintements persistaient.

Epuisée elle s'apprêtait à lâcher l'affaire lorsque, dans un ultime sursaut d'énergie, elle se plaça du côté droit de l'armoire et la poussa, de toutes ses forces. A sa grande surprise, cette dernière sembla soudain d'une étonnante légèreté et glissa, quasiment sans un bruit, sur un rail enfoui dans le sol. Emma fit trois pas en avant, les paumes posées à plat contre le meuble et découvrit qu'il se dissimulait derrière une petite pièce de deux mètres sur deux dont elle ignorait jusque là l'existence.

A présent que le jour se levait, les yeux d'Emma glissaient de cette pièce mystère débusquée aux aurores au petit mot découvert à son réveil dont l'origine et la signification demeuraient une énigme :

EMMA AIDE ! CAVE, K7 !!!

Une voix intérieure lui hurlait avec force qu'il fallait qu'elle s'y rende afin d'y ouvrir son unique contenu, une trappe métallique posée à même le sol. Mais une autre voix, probablement celle de la raison, lui recommandait de replacer son meuble à provisions à sa place et de vaquer à

ses occupations habituelles sans accorder d'attention aux tintements. Ces derniers cesseraient bientôt de l'importuner et tout rentrerait dans l'ordre... Forcément !

Déchirée entre deux sentiments opposés, Emma demeurait incapable de choisir entre l'affrontement ou la fuite. Elle en éprouvait des vertiges tels qu'ils avaient ravivé ses maux de tête, à s'en taper le crâne contre le mur !

Après avoir avalé deux comprimés d'anti douleur, elle se servit une rasade de vin rouge afin de se décrisper, puis une seconde, et une troisième, la mi-mesure lui étant totalement étrangère. Partiellement sonnée mais toujours indécise, elle ne lâchait plus cette maudite trappe du regard.

Vers dix heures du matin, elle prit enfin une décision : afin de découvrir ce qui se tramait dans son propre sous-sol, elle allait procéder par étapes et éliminer les unes après les autres les hypothèses les plus farfelues. Ne préserver que l'essentiel était la donne.

Tout d'abord, le bourreau de Descombes. Indiscutablement, il était mort. Impensable, dès lors, qu'il soit lié aux disparitions d'objets du chalet, ni même associé à ce bruit. La demeure était sienne depuis de nombreuses années maintenant. Emma avait tout fait pour en gommer son passé macabre et éradiqué toutes traces de son ancien propriétaire. Elle l'avait aménagée à son image et s'y était installée en vue de donner corps aux histoires qui lui trottaient en tête depuis toujours. Emma n'en était pas peu fière car elle ne pouvait rêver plus belle revanche sur un passé victimaire que de prendre possession du lieu de son calvaire.

A la suite de procédures judiciaires retentissantes, elle avait été désignée unique bénéficiaire des lieux -tout un symbole- et avait transformé la demeure de son ancien bourreau en havre de paix. Et contre toute attente, elle n'avait jamais eu à regretter ce choix car elle se sentait en ces murs en parfaite adéquation avec qui elle était, une jeune femme libre et indépendante, se tenant à l'écart d'un avenir tout tracé ou d'une vie en demi teintes aux règles innombrables dans laquelle elle ne s'était

autrefois guère sentie à sa place. Etouffant dans le conformisme, elle avait quitté boulot et petit ami pour se réfugier dans cette forêt dense qu'elle ne quittait qu'à de rares occasions, pour le ravitaillement. Le reste de son temps, elle le passait entre ces murs, totalement isolée.

Puisque que la présence du bourreau n'était pas une option possible, elle se demanda qui, mis à part son fantôme, pouvait ainsi prendre plaisir à jouer avec ses nerfs. Se pouvait-il que ce soit un admirateur, un curieux ou éventuellement un journaliste ?

Cette dernière supposition était saugrenue, d'autant que les journalistes avaient déserté ces bois depuis longtemps, vaquant à des faits divers plus actuels. Impossible également qu'un adepte de ses écrits n'échoue sur le pas de sa porte car elle ne communiquait jamais le lieu de sa résidence, soit-il approximatif, dans ses romans qu'elle signait d'un nom d'emprunt. Elle n'énonçait pas cette forêt dans ses thrillers ni ne mentionnait son passé qui aurait pourtant fait frissonner les lecteurs de littérature noire les plus aguerris, lui assurant une carrière d'écrivain

retentissante. Au lieu de choisir la facilité, Emma avait opté pour un environnement imaginaire dans l'élaboration de chaque roman. Chaque personnage y était purement fictif, chaque rebondissement à mille lieues de toute vérité. Cette piste était donc obsolète. Seuls de rares marcheurs s'aventureraient en ces lieux par mégarde, mais ceux-là ne revenaient jamais.

Scrutant encore et toujours cette pièce maudite, l'évidence la frappa : la seule façon d'y voir clair était de faire preuve de courage. Il fallait qu'elle soulève cette trappe pour voir ce qui s'y cachait. En effet, plus Emma cogitait, plus son esprit s'embrouillait.

N'y tenant plus, elle se resservit un ultime verre de vin rouge qu'elle porta à ses lèvres de la main gauche alors que de la droite, elle serrait le manche d'un couteau de cuisine tranchant. Bien décidée à se confronter aux méandres, Emma faisait certes preuve d'inconscience mais elle n'était pas prête à y plonger à mains nues.

Quelques gorgées de vin plus tard, elle s'avança vers la trappe métallique, se baissa pour s'emparer de sa poignée et l'ouvrit sans qu'elle n'oppose de résistance. Elle prit une profonde inspiration et s'engouffra doucement dans le sous-sol, un pied devant l'autre, se faisant violence.

Le bruit était maintenant plus intense. A n'en pas douter, Emma avait cerné son origine.

Veillant à se faire discrète, elle descendit de quelques marches dans la pénombre lorsque soudain, le tintement métallique s'interrompit.

Emma s'attendait au pire. Elle serrait fermement de ses deux mains moites le manche du couteau qu'elle brandissait devant elle à hauteur de poitrine, se tenant prête à frapper quiconque se jetterait sur elle. Ce silence retrouvé n'augurait rien de bon. Au contraire, s'il y avait un occupant dans cette cave, alors, il avait dû l'entendre descendre l'escalier et s'apprêtait probablement à se ruer sur elle... Emma en frissonna.

Devait-elle briser ce silence au risque de localiser

sa présence ou au contraire, poursuivre sans mot dire ?

Si quelqu'un ou quelque chose hantait bel et bien l'endroit, il savait forcément qu'elle s'y trouvait. Elle lança donc un timide « Y a quelqu'un ? », se cramponnant de toutes ses forces au couteau, jambes vissées au sol, dos collé au mur pour pouvoir bondir en avant si on venait se ruer sur elle.

Pas de réponse.

Elle devait prendre une décision rapide, rebrousser chemin ou au contraire confronter l'inconnu.

Faire marche arrière ne semblait pas envisageable car n'importe qui profiterait qu'elle se retourne pour l'attaquer de dos et elle perdrait tout avantage.

Maintenant qu'elle avait parcouru tout ce chemin, elle devait poursuivre sur sa lancée, rassembler son courage et mener de front le combat. Car en

réalité, Emma livrait deux batailles en ces lieux.

L'une présente, à la recherche de la cause du bruit et l'origine de cette lettre ensanglantée retrouvée aux aurores.

L'autre passée, plus ancrée dans sa chair, contre les évènements abominables auxquels elle avait été confrontée il y a plus de trente ans.

ÉTÉ 88

Emma foula le sol de cette cave pour la toute première fois à tout juste quatorze ans et failli ce jour là y laisser la peau. Ce souvenir, consigné à double tour dans les tréfonds de sa mémoire, ne lui explosait jamais au visage. Car son subconscient la protégeait de ses possibles remous.

C'était à l'été 1988.

Par une matinée ensoleillée, elle avait bravé les interdits et s'était rendue dans la forêt de Descombes située aux abords du camping qu'elle occupait chaque année à la même période avec ses parents et son jeune frère. Evidemment, elle n'aurait jamais dû s'y aventurer seule.

Alors que sa famille dormait encore à poings fermés dans la caravane, elle s'était emparée de la caméra vidéo de ses parents et s'était extirpée de son nid douillet. Elle souhaitait profiter des premières lueurs de l'aurore pour filmer la nature environnante. Mais il ne fallait pas qu'elle

s'attarde dehors si elle ne voulait pas se faire sermonner. Surtout par son père ! Son paternel avait l'art de voir le danger là où il n'y en avait pas... Que pouvait-il bien lui arriver par une si belle journée ? Rien de bien grave, se disait-elle, alors qu'au même moment se profilait le pire.

En forêt, Emma perdit rapidement toute notion de temps. Au fil de son exploration, elle s'éloigna progressivement des chemins balisés, écarquillant les yeux face au spectacle d'une beauté inouïe que lui offraient ces bois pourtant hostiles au premier abord. Emma était aux anges, émerveillée par tant de grâce. Elle vivait là un rêve éveillé qu'un sursaut de lucidité finit par interrompre, la ramenant à sa triste réalité : il était grand temps de rentrer !

Elle rebroussa chemin sans attendre et marcha dans ses propres pas dont elle finit par perdre toute trace. Elle constata qu'il lui était impossible de s'orienter dans cet environnement : en effet, rien ne ressemblait plus à un arbre qu'un autre arbre !

Emma était complètement désorientée et en panique ! Au bout de plusieurs minutes d'effroi, une idée surgit dans son esprit : pourquoi ne visionnerait-elle pas son petit film pour retracer l'itinéraire emprunté à l'aller ? L'idée n'était pas mauvaise, pourvu qu'elle ne se soit pas contentée de cadrages de fleurs, de plans sur les cimes des arbres ou de zooms sur le corps d'insectes minuscules... Si elle n'avait pas au moins réalisé quelques plans larges, elle était perdue pour de bon.

Emma rembobina donc sa cassette et visionna ses images sur l'écran de sa caméra, le dos appuyé contre un arbre. Elle y voyait défiler des flaques d'eau dans lesquelles se reflétait parfois sa silhouette déformée. Plusieurs talus aux brindilles aplaties par son passage, des parcelles de fleurs sauvages se balançant au gré du vent et d'autres recouvertes d'une mousse verte et épaisse dans laquelle se déplaçaient des insectes. Soudain, elle devina la forme d'une silhouette dissimulée derrière un buisson.

Dans un réflexe d'autoprotection, elle rejeta cette vision. Le moment n'était-il pas mal choisi pour

jouer à se faire peur ? Mais le doute persistait. Alors elle retourna en arrière, encore et encore, enclencha le bouton Play de la machine et mit l'appareil en pause lorsqu'elle pu obtenir une image distincte de ce qu'elle présumait être un individu en vêtements sombres qui l'espionnait. Et il lui apparut !

Un corps massif figurait bien sur plusieurs plans et semblait l'observer, tantôt planqué derrière un arbre, tantôt recroquevillé derrière un buisson. Au vu de sa carrure, celui qui l'épiait était un homme... Depuis combien de temps l'espionnait-il de la sorte ?

Ses intentions n'étaient pas claires. Emma en était terrifiée, comme clouée sur place. Que faire ? Détaler droit devant au risque de s'enfoncer davantage dans cette forêt dense ? Crier pour appeler à l'aide ? Ou, au contraire, continuer d'agir comme si de rien n'était et espérer que l'homme s'en aille en catimini, comme il était venu.

A peine formula-t-elle toutes ces questions qu'elle entendit des branchages craquer

dans son dos. Emma ne put contenir le cri strident qui s'échappa de sa bouche. Elle déta à toutes enjambées, sans prendre la peine de se retourner.

L'inconnu était à ses trousses. Elle entendait le son de ses pas écrasant les feuilles mortes. Alors elle courut, toujours plus loin, toujours plus vite, jusqu'à l'épuisement total.

Lorsqu'elle stoppa sa course effrénée, Emma était au bord de l'évanouissement et assoiffée comme jamais. Elle sentait les larmes lui monter aux yeux et commençait à regretter amèrement de ne pas avoir respecté les consignes de ses parents.

A ce moment précis, le monstre se rua sur elle à toutes enjambées et la plaqua au sol. Le choc fut d'une violence telle qu'elle en perdit connaissance et ne reprit ses esprits que dans cette maudite cave, pieds et poings menottés. Le ton était donné.

Emma avait eu tout le loisir d'imaginer qu'elle allait mourir de faim ou de soif ce jour là. Mais il en fut tout autre. Car, à peine avait-elle accepté

son triste sort et cessé de se débattre pour se défaire de ses liens, que le monstre était apparu.

Ce dernier lui avait clairement énoncé qu'il l'avait recueillie. Et qu'en conséquence, il avait à présent droit de vie ou de mort sur sa personne.

Abasourdie par de tels propos, Emma avait protesté. « Vous m'avez kidnappée », avait-elle hurlé. Mais son intervention s'était soldée par un accès de colère de son ravisseur qui l'avait rouée de coups afin qu'elle comprenne, disait-il, qu'elle allait déguster.

Dans les jours qui suivirent, il réitéra le processus. A chacune de ses protestations, il exigea qu'elle demande pardon et qu'elle admette que son salut ne dépendait que de lui. Et de lui seul.

Dans cet enfermement mental et physique, inutile de vous dire qu'Emma vécut un véritable enfer. L'adolescente subissait les assauts de son tortionnaire chaque jour. Ses délires. Ses colères... Mais elle avait fini par se montrer docile et il l'avait détachée en guise de récompense, l'autorisant au fil des jours, des semaines, puis

des mois, à le suivre dans ses déplacements à travers cette forêt dense. Son terrain de chasse.

A ses côtés, elle allait côtoyer la folie pure. Elle allait être privée de sommeil et de nourriture. Elle allait être battue, maltraitée physiquement et psychologiquement jusqu'à ce qu'elle se sente totalement dépendante de son bourreau. Comme un gentil toutou à son maître. Mais Emma conserva à l'esprit qu'il l'avait transformée et qu'elle devait s'en libérer. Le bon moment. Et à tout prix.

Ce jour-là arriva lorsqu'elle apprit de la bouche de son tortionnaire qu'elle n'était pas sa première invitée. Lorsqu'il lui avait confié au détour d'un sentier qu'avant elle, il y avait eu d'autres filles qui n'avaient jamais souhaité le quitter, elle avait senti son cœur se broyer. Folle de jalousie et de rage, elle s'était emparée de son couteau de chasse préféré et le lui avait enfoncé dans le bide.

Au moment de l'assaut, le monstre se figea, semblant ne pas comprendre ce qui lui arrivait. Lorsqu'il saisit que sa douce complice avait décidé

de ne plus se soumettre, il lui adressa un étrange sourire. « Je suis si fier de toi, Emma », murmura-t-il avant qu'elle ne le fasse tomber à la renverse et ne s'acharne sur son corps affaibli. Sa colère était telle qu'elle se reflétait dans chacun de ses mouvements hargneux. Elle frappait son bourreau sur le torse, sans réfléchir, la lame acérée droit devant ! Mais le monstre refusait de trépasser. Alors elle lui avait soulevé son t-shirt lentement, avait plongé ses yeux noirs de jais dans les siens et l'avait étripé. Puis elle s'était doucement redressée et l'avait regardé se vider de son sang, sous les joyeux piaillements des oiseaux.

Le voir s'éteindre lui procura un sentiment de joie inouï. Elle était enfin libre de rejoindre les siens !

Pour ce faire, elle devait retrouver son chemin sans n'avoir jamais pu revenir avec son ravisseur à l'endroit de son enlèvement ni distinguer l'endroit où pouvait se trouver la caravane familiale.

Cette forêt était immense. Même si Emma avait remporté ce jour là une bataille, la partie était

encore loin d'être gagnée.

Son bourreau ne possédant aucune ligne téléphonique dans sa cabane, elle savait qu'elle n'avait d'autre choix que de ratisser seule les bois en prenant soin de baliser les chemins empruntés à l'aide de morceaux de tissus arrachés aux vêtements de son tortionnaire. Elle effectua un quadrillage de la forêt. Son premier trajet était rehaussé de loques rouges. Le suivant de bleues, le troisième de turquoises, de vert, de jaune, et ainsi de suite... Jusqu'à ce qu'elle finisse par retrouver le camping au bout de plusieurs jours d'errance dans ces bois semblant s'étendre à l'infini.

La saison estivale était terminée depuis longtemps. Elle tomba sur l'agent de sécurité du camping qui y effectuait sa ronde journalière. Ce dernier ne la reconnut guère. Il faut dire que depuis sa disparition, l'adolescente avait physiquement beaucoup changé. Son corps était amaigri et les traits de son visage s'étaient durcis. Mais le bonhomme décida de porter secours à la frêle demoiselle et alerta aussitôt les autorités, avant d'appeler les parents inquiets.

Emma apprit par la suite que ses proches avaient fait ce qu'ils pouvaient durant des mois pour tenter de la retrouver, ratissant les bois, placardant son visage dans les grandes villes alentours, diffusant même son portrait à la télévision. Mais leurs efforts avaient été vains. Elle avait dû se débrouiller seule pour revenir auprès des siens.

L'adolescente n'en démordait pas lorsqu'on l'interrogeait sur son retour inespéré : son salut, elle ne le devait qu'à elle seule. Elle s'était battue comme une lionne pour ne pas sombrer dans la folie. Elle s'était défendue bec et ongles pour sa survie. Elle avait étripé son bourreau et était parvenue à retrouver le chemin de son foyer sans l'aide de personne.

Cette lucidité d'esprit faisait peur à ceux qui lui étaient chers. Car ses proches réalisèrent que cette combativité avait un prix.

Depuis qu'elle avait traversé l'enfer, Emma n'était plus une enfant. Elle était devenue une jeune femme. Forte, sauvage et terriblement solitaire.

LA CAVE

Dans la pénombre de la cave, Emma poursuivait sa descente vers l'inconnu, franchissant les cinq dernières marches menant à son sous sol. Dans un silence assourdissant, elle cherchait à présent un interuteur, les sens en alerte. Lorsqu'enfin elle l'actionna, l'ampoule du plafond inonda toute la pièce d'une lumière jaunâtre et instantanément elle le vit : l'homme qui l'avait agressée dans son cauchemar la dévisageait à présent depuis un coin de la pièce.

Hagard, il se tenait debout, les bras tendus au dessus de sa tête. Il était torse nu et revêtu d'un jeans et d'une unique chaussette, de larges bandes de scotch apposées sur la bouche.

Emma pouvait distinguer sur sa poitrine la présence de nombreuses cicatrices semblables à des griffures ainsi que quelques marques de brûlures.

Mais que faisait cet homme attaché dans son propre sous-sol ?

Comment était-il arrivé jusque là ?

Dès qu'il la vit, l'inconnu étouffa quelques sons inaudibles, se balançant sur la pointe des pieds et tendant ses coudes dans sa direction.

Ses gestes saccadés provoquèrent de légers cliquetis qui firent sursauter Emma. Lorsqu'il déplaça ensuite ses poignets de plus belle, elle se rendit compte qu'ils étaient menottés à la tuyauterie métallique du sous-sol et comprit d'où provenaient les tintements qui avaient rythmé toute sa matinée.

L'inconnu de la cave avait dû tenter de se défaire de ses liens et essayé de rompre le zinc pendant des heures, sans succès.

Sans doute avait-il gesticulé, ce qui avait provoqué, outre ces tintements insupportables, des coups plus sourds à répétition lorsqu'il avait cogné le sol de ses deux pieds.

Sans réfléchir, elle fonça vers le prisonnier, son couteau de cuisine toujours serré dans sa main moite.

— Ne vous en faites pas, tenta-t-elle de le rassurer. Je suis venue vous aider. Afin qu'il puisse l'aider à comprendre ce qu'il faisait là, elle arracha d'un trait les larges bandes de scotch qui entravaient sa bouche.

— S'il vous plait, de l'eau..., furent ses premières paroles.

— N'ayez crainte, je vais vous libérer..., répondit Emma comme s'il n'avait pas parlé, se demandant où pouvaient bien se trouver les clés de ses menottes.

Elle effectuait de petits pas à gauche, à droite, complètement déboussolée. Puis elle se rua à nouveau sur le prisonnier et lui ordonna de parler. Mais ce dernier interpréta mal ses intentions et la supplia de ne pas lui faire de mal.

Emma pensa que le pauvre était sous le choc. Il imaginait qu'elle voulait l'agresser alors qu'elle

souhaitait réellement le détacher afin qu'ils puissent tous deux prendre la fuite. Car il se tramait dans ce chalet des choses hors de toute logique. Il fallait s'en aller. Et vite !

Comprenant la crainte que pouvait inspirer son couteau de cuisine, Emma baissa donc l'objet, la pointe en direction du sol, et tenta de le rassurer.

— N'ayez crainte, je vais vous libérer..., répéta-t-elle en boucle.

Pour ne pas le heurter davantage, Emma posa délicatement le couteau au sol, tendit ses deux mains en sa direction, paumes en avant, et avança doucement vers lui.

— Comment êtes-vous arrivé ici ? le questionna-t-elle. Et où est la personne qui vous a fait ça ?

L'homme demeurait silencieux. Mais il semblait se calmer.

S'emparant de ses poignets, Emma suivit des yeux la canalisation à laquelle ses menottes

étaient reliées. S'acharnant un instant sur la tuyauterie, elle constata très vite qu'il lui serait impossible de les en détacher. Elle tenta une question idiote, pensant en connaître par avance la réponse.

— Vous savez où sont les clés ? lança-t-elle en plantant son regard dans le sien.

Contre toute attente, l'homme agita sa tête de haut en bas et pointa ses deux index en direction du bureau qui se trouvait à l'autre extrémité de la pièce.

— Le meuble, là...

Sans attendre, elle s'y précipita. Il allait de soi qu'elle devait faire vite. La personne qui avait attaché cet homme dans sa propre cave n'allait pas tarder à revenir, si toutefois elle n'était plus présente en ces lieux. Cette pensée la fit frissonner d'horreur. Il ne fallait pas qu'elle imagine le pire. Il n'était pas question de perdre les pédales !

Elle repensa à son rêve qui lui avait semblé plus vrai que nature. Au mot retrouvé sur sa table basse au réveil. A son mal de crâne qui ne l'avait pas quitté de toute la matinée. A ces objets qui disparaissaient et refaisaient surface régulièrement sur le pas de sa porte. A la petite pièce dissimulée derrière son meuble à provisions. A cette trappe, qu'elle avait fini par ouvrir et maintenant à cet inconnu attaché dans sa propre cave, dans cette forêt, au milieu de nulle part... C'en était trop ! Il fallait prendre la fuite au plus vite !

Atteignant le bureau, Emma tenta de se calmer et ouvrit le premier tiroir du haut.

— Le quatrième, gémit l'homme.

Comment savait-il que les clés de ses menottes s'y trouvaient ? Encore une question à ajouter à la longue liste d'éléments troubles.

Enfin, Emma trouva ce qu'elle cherchait. Elle se précipita vers le prisonnier, soulagée de mettre

un terme à son calvaire. Elle enfonça la clé dans la serrure d'une première menotte, et lorsqu'elle s'apprêtait à réitérer l'opération pour la seconde, ce dernier lui arracha la clé des mains et lui asséna un violent coup de tête. Sans avoir le temps de réaliser ce qu'il venait de se passer, Emma perdit l'équilibre et s'écroula au sol.

Quelques secondes lui furent nécessaires pour recouvrer ses esprits. Sonnée, elle tenta de se relever mais l'inconnu à présent totalement libéré lui intima de demeurer à sa place sans bouger, puis se saisit du couteau de cuisine flanqué au sol et le pointa dans sa direction.

— Un geste et je te butte !

Emma n'y comprenait rien. Tout ceci était trop pour elle, plus rien n'avait de sens. Était-elle en train de perdre les pédales ?

Alors que l'inconnu s'enfuyait à toutes jambes en remontant quatre à quatre les marches menant à la sortie, Emma demeurait complètement sonnée.

Seule dans la cave, elle se redressa doucement, puis posa ses yeux sur les murs alentours. Elle prit alors conscience qu'ils étaient tapissés de photos d'elle. De clichés capturés à son insu, souvent lors de ses séances d'écriture. Tantôt on l'y voyait écrire au stylo bille, tantôt installée devant l'écran de son ordinateur, la mine studieuse. Il y avait là aussi des représentations de couvertures de ses romans, accompagnées de clichés de plaies purulentes, de corps ensanglantés, de membres en état avancés de décomposition tels qu'elle les décrivait dans le moindre détail dans ses thrillers. C'était à n'y rien comprendre !

Une chose était certaine, celui qui avait réalisé cette macabre collection n'allait pas tarder à revenir, elle le pressentait. Il fallait détalier, et vite !

Mais Emma était comme clouée au sol. Quelque chose d'imperceptible la retenait ici.

Peut-être était-ce le petit mot retrouvé aux aurores, celui-là même qui l'avait fait descendre dans cette maudite cave :

EMMA AIDE ! CAVE, K7 !!!

Elle observa de plus belle les objets qui l'entouraient. Il y avait bien là, à l'autre bout de la pièce, une étagère murale contenant une quantité inouïe de cassettes vidéo minutieusement rangées. Impossible de deviner à laquelle le mot faisait allusion, si toutefois il en était question.

Peut-être devait-elle commencer par visionner celle qui se trouvait à l'intérieur de la caméra sur pied posée au milieu de la pièce ?

Cette dernière avait-elle enregistré les événements de ces dernières heures ?

L'aiderait-elle à comprendre ce qui se tramait dans sa propre demeure ?

Sans attendre, Emma enclencha la machine.

LA CASSETTE

A peine avait-elle sélectionné le bouton Play que l'appareil se mit en route, dévoilant son précieux contenu. Sur l'écran de la caméra, Emma vit apparaître la silhouette de l'inconnu de plein pied, menotté à la conduite métallique de la cave, tel qu'elle l'avait retrouvé au matin, les cicatrices et les brûlures en moins. Il n'avait pas non plus de bandes de scotch apposées sur sa bouche. Le pire était donc encore à venir.

Elle poursuivi son visionnage, sélectionnant la capacité maximale pour l'audio. L'homme gigotait, tentant de se défaire de ses liens. Emma effectua une avance rapide, jusqu'au moment où elle vit apparaître une personne dos à l'écran. Elle présuma qu'il s'agissait là de l'agresseur qui allait dans la direction de sa victime. Vêtu d'un jeans large et d'un sweat à capuche, il était impossible pour la jeune femme de se faire une idée précise de sa corpulence et encore moins de le reconnaître puisqu'il tournait le dos à la caméra.

Tout juste pouvait-elle constater qu'il ne semblait pas bien costaud ni bien grand.

Il alluma une cigarette, en tira quelques bouffées puis l'écrasa à plusieurs reprises sur la peau nue du prisonnier qui hurlait. L'opération se réitéra de cigarette en cigarette, sans que l'assaillant ne prononce une seule parole. Emma demeurait d'autant plus sidérée par ce qu'elle observait que ces horreurs s'étaient produites dans sa propre demeure, visiblement récemment. Comment était-il possible qu'elle n'ait pas entendu les hurlements, les appels au secours de la victime ?

Elle effectua à nouveau une avance rapide et enclencha le mode de lecture au moment où l'agresseur posait un sac plastique sur la tête de l'inconnu. « C'est pour Emma », l'entendit-elle prononcer d'une voix rauque au moment même où la lecture s'enclenchait.

Elle connaissait déjà ce qui allait suivre pour l'avoir vécu plusieurs années auparavant : l'assaillant laissait l'inconnu suffoquer, puis juste avant qu'il ne perde connaissance, il trouait le sac plastique

noué autours de son cou et la manœuvre se répétait, encore et encore, alors que la victime agonisante se débattait vainement.

« Fais un effort », hurlait son bourreau avant d'asséner à son prisonnier plusieurs coups au visage. Emma mérite mieux ! Alors on se concentre et on reprend !

Les yeux rivés sur le petit écran de sa caméra, Emma était bien incapable de détacher son regard de la scène de torture qui se jouait devant elle.

Et elle n'allait pas tarder à découvrir dans les minutes à venir quel rôle elle y jouait.

DÉNOUEMENT

Dans une ultime tentative de défense, la victime asséna un violent coup de tête sur le crâne de son agresseur au moment où ce dernier lui arrachait le sac plastique du visage.

L'homme menotté avait feint de perdre connaissance afin de le surprendre et il avait réussi la manœuvre. Son ravisseur se trouvait à présent par terre, comme sonné, les yeux rivés vers l'œil de la caméra.

A ce moment-là, Emma enclencha la touche pause de l'appareil et lâcha un cri d'effroi lorsqu'elle prit enfin conscience de mon existence.

Ce visage qui se reflétait à l'écran lui était familier. Oui, elle le connaissait ! Son subconscient en avait gravé les mimiques lorsque je me maquillais devant le miroir de sa salle de bain. Puis petit à petit, la fluidité de mes mouvements lui revinrent en mémoire. Et elle me revoyait minauder devant la glace lorsque je

me parfumais ou que je choisissais les tenues les plus ravageuses pour me rendre en ville afin de nous dénicher de nouveaux candidats.

Oui, c'est ainsi que j'appelais ceux qui allaient nourrir l'inspiration d'Emma de leurs supplications afin qu'elle puisse décrire précisément les scènes abjectes auxquelles s'adonnaient les tueurs barbares de ses romans.

Pour Emma, je me dévouais ! Mon rôle était de veiller sur elle en silence. J'étais son ange gardien. Son double. Son intime complice. La protéger était ma mission depuis le jour où j'avais gagné la confiance de son bourreau, lui assurant de poursuivre son œuvre dans ces bois.

Alors que lui et moi étions en train d'élaborer un plan pour appâter une prochaine victime, mon amant avait baissé la garde lorsqu'Emma avait repris le contrôle. Et c'est ainsi qu'il était mort. D'une lame tranchante dans le bide !

Depuis ce jour, je veillais sur Emma, lui concoctant un avenir à la hauteur de ses espérances, sans jamais perdre de vue la promesse que j'avais faite à mon tendre complice. Poursuivre l'œuvre de Descombes était un devoir !

Emma échoua donc dans ce chalet dans lequel j'intervenais à foison, ne manquant pas d'accompagner de petites attentions tous ces objets que nous égarions lorsque l'une de nous reprenait le contrôle. Lorsque j'étais à nouveau aux commandes, je me souvenais précisément de ce que je faisais au moment où elle avait refait surface. Et je m'évertuais à lui restituer ses affaires, le plus souvent accompagnées de quelques attentions particulières. Mon but était d'égayer ses journées. Après tout, n'était-ce pas mon rôle ?

Quoi qu'il en soit, je n'aurais jamais dû lui adresser un petit mot pour réclamer son aide lorsque mon prisonnier m'avait asséné ce coup sur la tête. Mais j'avais craint qu'il ne se libère durant mon absence, ou pire... qu'il n'agresse Emma s'il parvenait à remonter de la cave !

Je sais qu'à force de s'agiter, notre homme serait parvenu à tordre la tuyauterie vétuste du chalet. Quant à Emma, elle n'aurait jamais dû accepter de répondre à mon appel, car en réalisant soudain que nous étions deux, la pauvre petite se demandait si elle était un monstre.

Notre prisonnier avait fui à toutes enjambées et voilà que la belle commençait à se creuser les méninges afin d'accéder aux tréfonds de sa mémoire. Emma exigeait des réponses.

L'histoire sur laquelle elle planchait décrivait un puits recelant de nombreux cadavres... Se pouvait-il que ce dernier existe réellement ?

Pour en avoir le cœur net, elle fonça droit devant, sortit de la cabane à toutes enjambées, traversa la forêt au pas de course pour se rendre à hauteur de son lieu supposé. Celui-là même, tapissé d'épicéas centenaires, qu'elle décrivait dans son dernier roman.

Une fois l'endroit approximatif atteint, elle se mit à rechercher une planche dissimulée sous un

mélange de terre et d'écorces séchées jusqu'à ce que cette dernière grince sous ses pas. Lorsqu'elle en dégagea l'accès, elle la souleva et constata l'ampleur des dégâts.

L'horreur était bien là, tapie dans un puits profond. Elle en expulsa un cri de rage et de dégoût.

Tout ceci devait prendre fin, elle devait tuer sa part d'ombre, son double maléfique. Mais lorsqu'elle s'apprêta à se jeter dans le vide, une voix d'homme s'éleva :

— Plus un geste !

Emma regarda à gauche, à droite, cernée de toutes parts par des policiers armés venus en nombre et s'approchant d'elle à pas de loup.

Elle ne s'était pas aperçue que des heures s'étaient écoulées depuis que l'inconnu s'était échappé de sa cave. Ce dernier n'avait eu aucun mal à alerter les autorités depuis son téléphone portable et sa géolocalisation avait fait le reste.

A cet instant, elle s'effondra : le trou noir fut total jusqu'à sa reprise de conscience dans une salle d'interrogatoire, menottée, face à un inspecteur de police peu avenant se tenant debout, la main posée sur une poignée de porte.

— Vous affirmez que ces corps retrouvés au fond de ce puits appartiennent à des hommes que vous avez appâtés lors de soirées en ville. Que ces derniers vous ont suivi de leur plein gré jusqu'à votre cabane avant que vous ne les y torturiez afin de donner corps... aux romans d'une certaine Emma ? Que vous avez ensuite balancé leurs restes... au fond du puits...

Emma tenta de conserver son calme, sans être capable de deviner précisément ce dont il était question.

Visiblement, c'était à moi que l'inspecteur de police s'adressait. Et ce dernier poursuivit sur sa lancée.

— A deux reprises, vous avez accouché seule... dans votre cabane... mais ne souhaitiez pas garder ces bébés que vous avez également balancé... dans ce puits...

Emma n'y comprenait toujours rien.

— Et vous maintenez, par ailleurs, que la prénommée Emma nous a quittés le jour de votre arrestation, sans être ni au courant, ni responsable des actes qui vous sont reprochés ?

A ces mots, Emma se reconnut et elle hocha la tête avec vigueur.

— Ce n'est pas moi, je vous le jure. Ça ne peut pas être moi, je n'ai jamais voulu tout ça ! s'époumona-t-elle.

— Alors attendez-vous à passer le reste de votre vie en cellule capitonnée, ma pauvre fille, conclut l'inspecteur de police avant de quitter la pièce.

Le couperet était tombé. Nous allions donc être enfermées à double tours.

Mais avec ou sans l'aide d'Emma, je me fis, ce jour-là, la promesse que l'œuvre de Descombes ne demeurerait pas inachevée, fût-elle perpétuée sous forme romanesque.

Dans ce but, je suis venue à vous, adeptes de récits horrifiques, tâchés de sang et de tripes. Entre ces lignes, je me suis livrée sans pudeur.

Car, après tout, quels que soient les récits, ils n'existent qu'avec la complicité des lecteurs qui les lisent... Alors sachez, chers Mordus de thrillers, que je me ferai un plaisir de poursuivre l'échange, avec chacun d'entre vous.

Pour votre bon plaisir,

Votre dévouée,

Anja.